

CAPSULE SCIENTIFIQUE



La cyberintimidation : prévalence et conséquences chez des adolescents québécois¹

Jude Mary Cénat
Martine Hébert
Martin Blais
Francine Lavoie
Mireille Guerrier
Daniel Derivois



Les conséquences psychosociales découlant de la victimisation par les pairs sont bien documentées. Parmi les plus fréquentes, les victimes rapportent des symptômes d'anxiété, de dépression, de détresse psychologique, ainsi qu'une faible estime de soi et même des idéations suicidaires qui mènent quelquefois malheureusement jusqu'au suicide (Dao et al., 2006; Nielsen et al., 2012; Schneider et al., 2012). Au cours de la dernière décennie, la venue des nouvelles technologies telles les téléphones intelligents et la popularité grandissante des médias sociaux, ont contribué à l'apparition d'une nouvelle forme d'intimidation par les pairs : la cyberintimidation. Au fil des ans, cette forme de violence caractérisée par des propos agressifs, diffamatoires et souvent récurrents, transmis

via messages textes ou alors affichés publiquement sur les profils Facebook ou Twitter des victimes, porte directement atteinte à leur réputation tout en ciblant leur vulnérabilité, laissant ainsi des blessures possiblement plus profondes et douloureuses que pourrait laisser, par exemple, un coup de poing au visage. Cette violence indirecte, qui confère très souvent beaucoup plus de désinhibition aux agresseurs qui se cachent derrière leurs écrans, doit cesser d'être minimisée et tolérée. La sensibilisation collective à cette forme d'intimidation, à son ampleur réelle et surtout, à l'impact néfaste qu'elle a sur le bien-être et la santé mentale des jeunes qui en sont victimes, doit se faire dès aujourd'hui.

¹ Cette capsule scientifique a été réalisée à partir de l'article suivant :

Cénat, J.M., Hébert, M., Blais, M., Lavoie, F., Guerrier, M., & Derivois, D. (2014). Cyberbullying, psychological distress and self-esteem among youth in Quebec schools.

Journal of Affective Disorders, 169, 7-9

<http://dx.doi.org/10.1016/j.jad.2014.07.019>

La présente étude vise à déterminer l'impact de la cyberintimidation sur le niveau de détresse psychologique et d'estime de soi des jeunes, en utilisant un échantillon représentatif d'adolescents québécois.

Cette étude s'inscrit dans la cadre de l'Enquête sur les parcours amoureux des jeunes (PAJ), une vaste étude longitudinale effectuée auprès d'adolescents québécois et qui a pour objectif principal de documenter la prévalence de la violence au sein des relations amoureuses des jeunes, la revictimisation, ainsi que les facteurs de risque et de résilience qui y sont associés.

MÉTHODOLOGIE

L'échantillon non clinique est composé de :

- ▶ 6540 participants (56.3% filles) provenant de 34 écoles secondaires de diverses régions du Québec;
- ▶ les participants étudient en 3e, 4e et 5e secondaire;
- ▶ leur âge moyen est de 15.4 ans.

Les participants ont complété des questionnaires en classes.

RÉSULTATS

1) PRÉVALENCE DES PROBLÈMES

Pourcentages des adolescents touchés (n = 6540)

	% total	% filles	% garçons
Cyberintimidation	22.9	26.4*	18.1
Intimidation à l'école ou ailleurs	26.0	27.3	24.4
Détresse psychologique	40.7	50.7*	27.0
Faible estime de soi	33.3	39.1*	25.5

* $p < .0001$

- ▶ Un nombre important de jeunes ont rapporté vivre de la cyberintimidation ou de l'intimidation à l'école au cours de la dernière année. La détresse est rapportée par 4 jeunes sur 10 et le tiers dit vivre une faible estime.

- ▶ Les filles sont plus nombreuses à rapporter être victimes de cyberintimidation que les garçons alors qu'il n'y a pas de différence de genre pour les autres formes d'intimidation étudiées ici.

2) LIEN ENTRE CYBERINTIMIDATION ET PROBLÈMES PSYCHOLOGIQUES

- ▶ Plus de la moitié des jeunes (57.6%) vivant de la cyberintimidation rapportent de la détresse alors que 4 victimes de cyberintimidation sur 10 ont des problèmes d'estime d'eux-mêmes. Les filles sont davantage en détresse que les garçons et ont une plus faible estime en lien avec cette intimidation.
- ▶ Les jeunes qui sont victimes de cyberintimidation rapportent des niveaux quelque peu supérieurs de détresse psychologique et de faible estime de soi lorsqu'ils sont comparés aux jeunes qui sont victimes d'intimidation à l'école ou ailleurs.

CONCLUSIONS

- ▶ Ces données tirées d'un échantillon représentatif d'adolescents fréquentant le deuxième cycle de l'école secondaire témoignent des retombées psychologiques de la cyberintimidation au Québec.
- ▶ La cyberintimidation touchant plus d'un jeune sur cinq est nettement associée à la détresse et à une faible estime de soi.

IMPLICATIONS PRATIQUES

... POUR LES CHERCHEURS :

- ▶ Une plus grande attention à la question du genre aiderait à comprendre la dynamique et les besoins différents des filles et des garçons face à la cyberintimidation en tant que victimes, mais aussi comme agresseurs.
- ▶ L'étude de la cooccurrence entre formes d'intimidation est le prochain pas à faire, car très utile pour la planification des services.
- ▶ L'étude de l'influence de l'orientation sexuelle en lien avec la victimisation par cyberintimidation serait aussi à envisager.
- ▶ Les facteurs permettant la résistance ou résilience sont à identifier. Il serait intéressant de dépasser les facteurs personnels et d'analyser des influences sociales tel que l'environnement scolaire entre autres.

... POUR LES DÉCIDEURS PUBLICS :

- ▶ Réfléchir à la possibilité d'interventions différenciées selon le genre.
- ▶ S'il y a cooccurrence de formes d'intimidation

et de violence (cyberintimidation, intimidation, violence dans les relations amoureuses et autres), il y aurait lieu de planifier des interventions préventives communes.

... POUR LES INTERVENANTS PSYCHOSOCIAUX :

- ▶ Il serait de mise de s'enquérir systématiquement auprès des jeunes consultant pour la dépression, le manque d'énergie, les idées noires, le manque d'estime s'ils ont vécu de la cyberintimidation ou de l'intimidation.
- ▶ Il ne faut pas minimiser les impacts de la cyberintimidation.

...POUR LES JEUNES :

- ▶ Les jeunes doivent comprendre qu'il est normal de ressentir de la tristesse et un malaise lorsqu'on vit de la cyberintimidation.
- ▶ On doit répéter le message voulant que les jeunes puissent parler ouvertement de ce problème, car un jeune qui le vit n'est pas une exception.
- ▶ Les jeunes ont un rôle à jouer dans la réprobation et la non-diffusion de ces gestes de cyberintimidation.

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS



Jude Mary Cénat, Ph.D.

Étudiant post-doctoral

Département de sexologie

Université du Québec à Montréal



Martine Hébert, Ph.D.

Professeure titulaire

Département de sexologie

Université du Québec à Montréal



CRIPCAS

Centre de recherche interdisciplinaire
sur les problèmes conjugaux
et les agressions sexuelles

www.cripcas.ca

www.facebook.com/cripcas



Martin Blais, Ph.D.

Professeur agrégé

Département de sexologie

Université du Québec à Montréal



Francine Lavoie, Ph.D.

Professeure titulaire

École de psychologie

Université Laval



- ▶ Membres du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS)
- ▶ Membres de l'Équipe IRSC sur les traumatismes interpersonnels
- ▶ Membres de l'Équipe Parcours amoureux des jeunes

Références bibliographiques :

Dao, T.K., Kerbs, J.J., Rollin, S.A., Potts, I., Gutierrez, R., Choi, K., Creason, A.H., Wolf, A., Prevatt, F. (2006). The association between bullying dynamics and psychological distress. *J. Adolesc. Health* 39, 277–282.

Nielsen, M.B., Hetland, J., Matthiesen, S.B., Einarsen, S. (2012). Longitudinal relationships between workplace bullying and psychological distress. *Scand. J. Work Environ. Health* 38, 38–46.

Schneider, S., O'Donnel, L., Stueve, A., Coulter, R. (2012). Cyberbullying, school bullying, and psychological distress: a regional census of high school students. *Am. J. Public Health* 102, 171–177.

Référence de la capsule :

Cénat, J.M., Hébert, M., Blais, M., Lavoie, F., Guerrier, M., & Derivois, D. (2014). Capsule scientifique #15 : *La cyberintimidation : prévalence et conséquences chez des adolescents québécois*. Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), Université de Montréal, Montréal, Qc.